



Les traces d'une idée

Les coulisses de l'École

La primauté du "savoir-être"

Un projet de formation des éducateurs
de l'Éducation surveillée, celui de 1968.

Jacques BOURQUIN

Éléments d'un autoportrait

Les réponses au questionnaire.

Vincent PEYRE



Les coulisses de l'école ou l'élaboration d'un nouveau modèle d'éducation

Gisèle FICHE

Un échange passionnant avec des animateurs de la promotion a permis de mieux comprendre ce qui s'est joué dans les coulisses de l'école.

En effet, avant que les élèves éducateurs n'arrivent, avait été réuni par notre administration, un groupe de travail des futurs animateurs de formation. Huit ont été retenus et formés trois mois durant, sous la conduite de Monsieur MAISONNEUVE psycho-sociologue et professeur à l'université de Nanterre. Le projet était de faire émerger une fonction nouvelle: celle de l'animateur.

L'expression "d'apprenti-sorcier" a qualifié plusieurs fois l'expérimentation de ce nouveau modèle. Il s'agissait de faire de la "médiation" entre les jeunes éducateurs en formation, le terrain et l'administration. Il n'y avait pas de programme strict, et la tâche des animateurs consistait à "médiatiser" ce que les professeurs apportaient, faire que 90% de leur message soit intégré.

Les animateurs allaient être supervisés par Monsieur VILLIER, psychanalyste et éducateur de l'Education surveillée, deux heures et demi par semaine à propos du travail de groupe dont ils avaient la responsabilité.

Une hypothèse soutenait cette démarche: toute transformation doit passer par "l'accaparement du savoir"; il fallait donc susciter chez les élèves le désir d'apprendre et obtenir une demande exprimée de formation. D'ailleurs, les animateurs ont eux-mêmes été conduits à reprendre des études à l'université; certains même sont devenus chargés de cours.

Un animateur a exprimé le souvenir, qu'approcher un professeur d'université de façon intime, dans un statut de collaborateur

d'enseignement, était source de prestige, dégageait une sorte "d'érotisation du relationnel", un "rapport sacré au savoir"... Et le summum du savoir consistait à se taire!

Monsieur VILLIER supervisait le groupe des animateurs à la manière psychanalytique, c'est-à-dire qu'il se taisait. Tel était le modèle: il fallait savoir se taire et "renvoyer à l'autre". Les animateurs se demandaient si les futurs éducateurs n'allaient pas être trop "à l'écoute", défensifs, non-intervenants, bref trop taisants.

Plus que la raison, "la passion intellectuelle" embrasait les animateurs, qui ont parfois exprimé le sentiment d'avoir été des privilégiés et d'avoir vécu une extraordinaire aventure intellectuelle.

A l'arrivée des élèves, le réveil fut cruel. Si le fonctionnement en groupe fut utile, et a profondément marqué animateurs et élèves qui se sont à leur tour trouvés en position dite de "dynamique de groupe", il n'a pas réussi à produire d'instruments pour le travail éducatif.

L'école vivait un climat d'anomie intellectuelle, d'indécision. L'élève-éducateur s'adressait par exemple au sociologue pour "objectiver" et souvent le sociologue minimisait son savoir et renvoyait la question à l'élève. Un magma de questions en miroir ! Un enseignant qui venait parler du droit était tout de suite épinglé comme "facho" (aujourd'hui il est

Promotion: "ensemble de personnes entrées la même année dans une école, abréviation familière: "promo".

Promo 1968-1970: 180 élèves-éducateurs dont 60 filles, "élèves" dans leur grande majorité au grade d'éducateurs le 1er septembre 1970.

- recrutement sur concours national.

- 2 ans d'études rémunérées.

- contrat de 3 ans avec l'Education surveillée après titularisation.

- 2 demi-promotions se succèdent: la 1/2 A arrivait à l'école en janvier 69, elle était remplacée par la 1/2 B à Pâques.

Sylvie BARBOTIN

A L'ECOLE ON NOUS DISAIT ! "EXPRIMEZ-VOUS !"... SUR LE TERRAIN ! "TAISEZ-VOUS !". A L'ECOLE ON

clair que l'ouverture et la tolérance ne peuvent se faire dans le flou!).

Les éducateurs se sont en effet demandés si le positionnement d'écoute des jeunes était bien le bon. La dure réalité allait nous récupérer rapidement avec le constat d'un écart monumental entre la vie de l'école, le style de l'école et la réalité des institutions publiques de l'Education surveillée terrains de stage.

En évoquant cette époque, "maman, ils sont fous" dit une participante, "moi, je l'aurai tué mon animateur" dit un autre; mais tous ont le sentiment d'avoir vécu une période privilégiée.

Pour plusieurs femmes, venir dans cet univers masculin -majorité de garçons et d'hommes dans les établissements, absence de mixité - constituait un défi à ce que la famille voulait pour elles. Il s'agissait de se démarquer, de faire ses preuves, à travers des épreuves à affronter. Comme une rupture très dure avec la famille.

Francine MUEL-DREYFUS est intervenue à plusieurs reprises concernant les années 1960-1965. Elle a, en particulier souligné qu'un certain nombre d'évolutions et de changements ont marqué le contexte de cette période:

- une évolution considérable du système scolaire face à laquelle les familles des futurs éducateurs se trouvaient peu armées pour maîtriser l'ampleur des problèmes scolaires de leurs enfants. Le choix du métier d'éducateur avait fait souvent fait l'objet de désaccords avec les familles dans la mesure où il ne correspondait pas à l'idée qu'elles se faisaient de la réussite sociale;

- le succès de la psychanalyse avec une surproduction d'analystes et la forte figure de Lacan;

- des rapports militants au savoir: par essence le bon savoir se trouvait être celui des classes dominantes;

Cette matinée fut très passionnante et émouvante, animateurs et anciens élèves-éducateurs aidés en cela par l'intérêt passionné exprimé par Francine MUEL-DREYFUS se sont souvent exprimés à la première personne. Plusieurs d'entre nous, qui ont depuis quitté l'Education surveillée, ont apporté leur témoignage et ont insisté sur la forte empreinte qu'a laissé sur eux leur premier métier d'éducateur.

La primauté du "savoir-être"

Un projet de formation des éducateurs à l'Education surveillée, celui de 1968.

Jacques BOURQUIN¹

Le grand vent de 68

En mai -Juin 1968, l'Ecole d'Etat d'Educateurs de Savigny est en pleine déroute. Le Directeur est disgracié, la promotion occupe les lieux.

Succédant à une formation de promotion confidentielle (15 à 25 élèves) à Vaucresson, l'Ecole avec une promotion de 120 s'installe en 1963 dans des locaux préfabriqués à Savigny conçus sur le modèle de l'internat de type pavillonnaire, très à la mode dans les établissements de rééducation des années 1960.

Les élèves sous la guidance ferme et bienveillante des "conseillers pédagogiques" (bons éléments issus du corps éducatif) y cultivent une vie d'internat très structurée, rythmée par les heures d'activités qui vont du dérouillage matinal à la veillée studieuse culturelle.

L'école est le lieu d'une étonnante modélisation où le futur éducateur apprend à intégrer les normes, les valeurs qui sous-tendent son travail éducatif en internat.

1) animateur à l'école de Savigny, 1969-70

NOUS DISAIT ! "EXPRIMEZ-VOUS !"... SUR LE TERRAIN ! "TAISEZ-VOUS !"... QUELQUE PART JE SUIS NE A

Promo 68, vingt ans déjà !

Depuis deux-trois ans, l'Ecole se ferme progressivement sur elle-même au même titre que les IPES de référence.

- des professeurs à plein temps remplacent certains universitaires à la vacation. Il s'agit de renforcer un esprit "maison".

- la mixité des élèves-éducateurs, disparaît en 1965. Trente deux élèves éducatrices sont exilées dans le nord de Paris à St-Brice avec deux conseillères pédagogiques et une directrice.

Dehors, s'élabore la pratique en "milieu ouvert" et l'on commence à expérimenter la "mixité" des équipes éducatives avec une idée plus lointaine de mixité des jeunes !

La contestation de mai-juin 1968 va accélérer les critiques à l'égard de l'école de Savigny et de l'institution Education surveillée dans sa globalité; ses pratiques aux confins du judiciaire et de l'éducatif peuvent apparaître comme au coeur de toutes les contradictions sociales.

L'Education surveillée, comme tout le travail social, est traversé violemment par ce qu'Edgar MORIN qualifie de: "courant à la fois libertaire, libérateur, revendicatif, révolutionnaire que la jeunesse diffuse dans l'organisation sociale".

Tributaire du poids des discours qui fusent de toutes parts, 1968 apparaît plus comme un champ d'expérience et de liberté que comme le temps de la rigueur et des objectifs mûrement étudiés. C'est dans ce contexte, dans cet esprit, que se dégage le projet de formation de 1968.

Les nouvelles références

Dans un vent de concertation, le plus souvent parisienne dans un premier temps, les Assises nationales des personnels de l'Education surveillée en Juin 1968 à Vaucresson, puis la commission tripartite, en juillet et octobre suivants, poseront les bases d'une nouvelle formation.

La commission tripartite présidée par le Président du tribunal pour enfants de Paris est mise en place par le Garde des Sceaux.

Elle est composée de représentants syndicaux (en particulier le SNPES) de représentants de l'administration et de personnalités parmi lesquelles on trouve des médecins: le Pr. COLIN, le Docteur CERTHOUS, des écrivains: J. ROVAN, B. CACERES tous deux animateurs de peuple et culture, des universitaires: J. MAISONNEUVE, G. FERRY et de nombreux magistrats.

Parmi les représentants du SNPES: Y. DOUCHIN, H. VILES, M. ROUX, A. RUYSSSEN, M. JACQUEY; ce sont eux qui seront en grande partie les porteurs du nouveau projet.

Que se dégage-t-il comme idées force?

- la profession doit s'approprier sa propre formation. L'éducateur doit être "l'artisan" de sa propre formation.

- la formation doit répondre à un besoin particulier, celui de la "relation", de "l'harmonie entre le jeune inadapté et la société".

Il est à remarquer, que depuis quelques années, on évoque, dans le secteur de l'éducation spécialisée, l'éducateur comme le "technicien de la relation".

Aux assises des personnels de l'Education surveillée de juin, qui ont largement déterminé les conclusions de la commission tripartite, on évoque l'éducateur de l'Education surveillée comme: "le spécialiste des relations humaines en vue de réadapter les jeunes qui lui sont confiés".

Allant plus loin dans le contenu de la formation, la commission tripartite insiste sur l'importance de:

- la connaissance de soi

- la formation en alternance pratique/théorique (jusqu'alors la théorie précédait la pratique).

- un enseignement pluridisciplinaire.

- l'approche pseudo encyclopédique (une trentaine de matières) des projets précédents est fortement critiquée. Il s'agit de mettre en oeuvre un enseignement fondé sur "l'échange critique constant entre enseignés et enseignants". Il y a là une remise en cause évidente de la relation traditionnelle maître-élève, mais aussi l'ébauche d'une formation pour adultes.

SAVIGNY...IL Y EN A QUI NE S'EN SONT JAMAIS REMIS... MAMAN, ILS SONT TOUS FOUS !...MOI, CONTRAC

Promo 68, vingt ans déjà !

Cet enseignement "ne doit pas se limiter à la dimension intellectuelle, il s'agit de prendre en compte la relation de personne à personne".

En conclusion, et c'est là le véritable leitmotiv du projet de formation de 1968 :

"le savoir et les savoir-faire ne prennent leur véritable dimension qu'avec une interrogation sur le savoir-être".

La commission tripartite se prononcera aussi sur les structures de formation.

Des animateurs de formation.

Ils remplacent les conseillers pédagogiques: comme ces derniers, ils seront issus du corps éducatif. On choisira des "professionnels reconnus" à qui l'on donnera une formation de deux ou trois mois.

Avant leur prise de fonction, la commission les désigne comme "des intermédiaires entre les élèves, les professeurs et l'administration". "Ils seront les supports permettant à l'élève d'intégrer ses connaissances au métier".

La commission ne va pas très loin dans sa réflexion, on reste sur un modèle proche de celui des conseillers pédagogiques. Demeure toutefois une inconnue: le contenu de la formation qui sera donnée aux animateurs.

Un comité d'établissement.

Il devra être le lieu de concertation permanente. Composé de 2 membres de droit (le directeur et un représentant de l'administration de l'Ecole), de membres élus: 2 professeurs, 2 animateurs, 3 représentants des personnels, 4 élèves (deux 1ère année, deux 2ème année)

Le comité d'établissement traitera de: la program-

Formation de la promo

De septembre 1968 à décembre 1968: 3 mois en stage de sensibilisation dans les services extérieurs, autrement dit "sur le terrain". Ce stage consistait à travailler au mieux "en double" avec un éducateur titulaire, au pire seul avec les responsabilités d'un titulaire.

Puis, de janvier 1969 à août 1970: alternance de stages sur le terrain et de cours à l'Ecole d'Etat d'Educateurs de Savigny-sur-Orge (Essonne) dans le régime de l'internat. Un pavillon sur les quatre était réservé aux filles.

Contenus de la scolarité: droit du travail, psycho de l'enfant, sociologie, AEA*, sports, etc.

Ne pas oublier les quinze jours obligatoires de formation sportive sous l'appellation "stage de plein air": à Cabrerets et à Ste Enimie pour le canoë, le kayak, la spéléo et l'escalade, à Chamrousse et Brunissard pour le ski.

Et pour clore: le stage d'un mois en entreprise - usine ou commerce - Objectif: tenter d'aborder, de l'intérieur, l'univers ouvrier par une mise au travail salariée temporaire.

(*AEA: activité d'expression artistique)

mation, l'emploi du temps, la méthode, l'économat, la discipline.

C'est sur ce modèle de "participation", le mot commence à être en vogue, que l'Education surveillée, au travers de la formation remet en cause le poids hiérarchique traditionnel encore très présent dans les établissements.

La nouvelle école

Elle ouvre le 1^{er} janvier 1969 dans les mêmes locaux.

La nomination d'André BERNARD, directeur des services extérieurs de

l'Education surveillée (il a dirigé depuis 20 ans IPES et CO) fait apparaître comme une sorte de compromis entre le souhait de l'administration centrale d'y nommer un magistrat (un candidat est pressenti) et l'idée de certains personnels de faire appel à un universitaire.

L'idée de formation des éducateurs à l'université évoquée en juin n'a pas de suite, ou demeure dans la dynamique "formation maison". C'est l'université qui viendra à Savigny.

Les animateurs.

Ils sont issus de la pratique éducative, quelques uns d'entre eux ont été les animateurs des assises de juin et ont représenté le SNPES à la commission tripartite.

Ils ont été sélectionnés après un écrit sur les motivations et un entretien avec un jury. Ils ont tous une dizaine d'années de pratique professionnelle.

Ils viennent de participer pendant trois mois à une

TUEL, SAVIGNY N'A DEBOUSSOLE... TU PEUX FOUTRE UNE TARTE LE JOUR OU TU N'A PLUS BESOIN DE

Promo 68, vingt ans déjà !

session de formation à Vaucresson conçue et animée par J. MAISONNEUVE spécialiste de la dynamique de groupe et de la psychologie sociale. Il a participé à la formation des éducateurs de l'Education surveillée à Vaucresson entre 1956 et 1962. La référence psychanalytique est présentée par plusieurs intervenants.

C'est au cours de ces trois mois de formation que va s'élaborer le projet à proposer aux élèves-éducateurs et plus particulièrement un des points forts de ce projet:

Le groupe d'animation

C'est le lieu du "savoir-être". Il se réunit trois fois par semaine pendant les deux séjours de la promotion (trois mois en 2ème année), l'animateur avec un groupe d'une dizaine d'élèves, (j'emploie le terme "élèves" celui "d'éducateur en formation" apparaîtra un peu plus tard) aide à:

"Favoriser chez les participants une réflexion personnelle par la confrontation aux autres, ainsi qu'une prise de conscience des aptitudes et des attitudes de chacun dans le groupe".

Dans ce groupe, sans contenu préalable, inspiré de la dynamique de groupe à laquelle les animateurs ont été sensibilisés pendant leur formation, les participants confrontent leurs expériences professionnelles, personnelles, ce qui est de l'ordre du "vécu" du "ressenti" au niveau du groupe et dans la vie institutionnelle.

L'animateur "à l'écoute" remplit ou essaie de remplir un rôle de "facilitateur à la progression de démarche du groupe sans être l'élément moteur". Son intervention se situe au niveau des échanges, afin de percevoir ce qui est sous-jacent dans ce qui se dit aussi bien que dans les silences.

Dans une dimension plus psychosociale, il observe les phénomènes de prise de rôle, les attitudes, les résistances.

Souvent l'animateur a l'impression de remplir un rôle "d'apprenti sorcier" pour lequel il a été peu formé, aussi le groupe des animateurs participe chaque semaine à un groupe animé par J. VILLIER (psychanalyste) où sont évoquées et échangées les pratiques de l'animateur à l'intérieur

de chaque groupe. On y réfléchit sur l'objectif des groupes d'animation:

- favoriser les capacités de communication du groupe.

- permettre aux futurs éducateurs de mieux supporter des situations difficiles, anxiogènes, de remise en cause, fréquentes dans la rencontre avec les jeunes de l'Education surveillée.

- créer dans l'école, un espace de parole qui pourrait permettre une ouverture de celle-ci dans les institutions encore cloisonnées et hiérarchisées de l'Education surveillée.

La commission tripartite avait voulu faire des animateurs "les supports permettant à l'élève d'intégrer ses connaissances au métier". Les animateurs ont choisi de ne pas coller au modèle professionnel de l'éducateur, de ne pas s'inscrire dans une pédagogie qui engendre la reproduction des attitudes.

Au croisement de la psychologie sociale et de la psychanalyse, ils se créent leur propre champ d'intervention. C'est une démarche de type "non directif"; elle n'est ni "coercitive", ni "évaluatrice", mais elle se veut "compréhensive".

Cette approche ne sera pas sans poser problème aux élèves et aux animateurs.

Qu'il le veuille ou non, l'animateur sera à la fois le référent institutionnel, le garant du projet de l'Ecole, le référent d'un groupe non directif, il pourra être, ce sera le cas d'H. VILES et de R. MERLE, le référent d'un groupe autogéré.

La réaction des élèves

Pour les élèves, les choses ne sont guère plus simples. La réponse de l'animateur n'est pas toujours là où les élèves l'attendent. Certains souhaitent qu'en fonction de son expérience, l'animateur ait un rôle de "guide" de "modèle professionnel", qu'il donne une appréciation, "c'est bien, c'est mal".

L'animateur fait un autre choix, il joue avec la frustration que le groupe, l'individu, doit dépasser et qui doit lui permettre d'évoluer. Certains élèves en évoquant le groupe d'animation parleront de "voyeurisme",

LA DONNER... LE METIER ? QUELQUE CHOSE DE SUBIT... L'IMPRESSION DE SE JETER A L'EAU, LA RUPTURE.

d' "intellectualisme". Pour d'autres ce sera "une forêt sans carte"... l'image est assez juste!

Si ce secteur du groupe d'animation est très contesté, il est en même temps très investi, il correspond à une attente: avoir un espace de formation où réfléchir, élucider sur soi, sur sa pratique dans un contexte de groupe.

Au moment du bilan final de la promotion, quelles que soient les critiques, malgré son aspect empirique, le groupe d'animation sera évoqué comme "un temps fort de la formation".

L'autre volet de la formation, les savoirs, le savoir-faire

C'est loin d'être une partie négligeable du projet, mais il est tributaire de ce qui précède. On va assister progressivement à une sorte de coloration "groupale" de la formation.

Avant 1968, on parlait des "professeurs". On utilisera quelque temps, le terme d' "enseignant" pour y substituer assez rapidement celui d' "intervenant". Ce dernier

terme a une connotation plus psychologique: "on intervient sur un groupe", il modifie l'image que l'on peut avoir de l'acte d'enseigner. Ce changement progressif de terme illustre bien l'évolution du projet pédagogique entre 1968 et 1970.

Les "intervenants" viennent pour majeure partie de l'université et de la recherche, peu de l'institution.

En accord avec les orientations de la sous-commission tripartite, ils introduisent assez vite une démarche pluridisciplinaire. On voit progressivement une sociologue intervenir conjointement avec un psychiatre et un juriste sur un thème élaboré ensemble qui rencontre souvent les grands phénomènes de société: la violence, la famille... Il y a là au niveau des contenus, de l'analyse, une recherche d'approfondissement évidente qui se substitue à des savoirs "en tranches de

saucisson".

Le groupe d'enseignants qui se constitue avec un groupe d'élèves élabore la démarche pédagogique et les contenus à partir de ce qu'il perçoit des attentes.

Si l'idée de savoir à transmettre reste importante, il y a le souci pour les intervenants de ne pas cliver ce qui est de l'ordre du savoir et de l'expérience de chacun, de l'intellectuel et de l'affectif. L'échange est privilégié, l'élève apporte son vécu, ses interrogations, la dynamique du groupe s'inscrit dans le processus pédagogique. On aboutira quelquefois à une sorte de "modélisation" du groupe d'animation sur le groupe d'enseignement. Cette évolution se fera parfois au détriment des contenus théoriques, dont il convient de dire qu'ils apportent de moins en moins de certitudes à un champ professionnel en crise.

Les activités d'expression artistique, les activités sportives.

Les "savoir faire" ont une place de choix dans la formation. Si comme par le passé, ils visent professionnellement à donner des outils, des techniques aux éducateurs, on y privilégie beaucoup "l'implication personnelle", "la découverte de soi". Dans le secteur traditionnellement consacré à la reliure, la poterie, les émaux sur cuivre, s'introduisent de nouveaux ateliers: l'expression corporelle, les groupes de création plastique où le produit réalisé est plus affaire d'analyse de ce qui s'est joué dans le groupe.

On trouve des évolutions voisines dans le domaine des activités sportives (les terrains se plaindront que les jeunes éducateurs ne savent plus arbitrer un match de football) où l'on met l'accent sur "les possibilités d'expression que peut privilégier une dynamique de groupe au travers des activités".

Il y aurait aussi beaucoup à dire sur "l'atelier mémoire" sur "l'alternance de la pratique et de la théorie dans le projet de formation" (voir à ces sujets le numéro 2 de la revue ANCRES).

...L'EPRELIVE INITIATIQUE...LA FORMATION A SAVIGNY: TOUT PROBLEME ETAIT TRAITE COLLECTIVEMENT !

Promo 68, vingt ans déjà !

On ne peut terminer cette évocation du projet de 1968 sans laisser une place à ce que fut la vie institutionnelle à Savigny en 1969-1970.

L'échec de la participation

La structure de participation mise en place à l'Ecole fut très vite refusée par les élèves. Il est à remarquer qu'il en fut de même dans les universités et les usines où l'idée de participation apparaîtra très vite comme une

tentative de récupération par les hiérarchies, le patronat et de la volonté de modifier les rapports de pouvoir dans les institutions.

Les élèves ont l'impression de cautionner les décisions de la direction. "A quoi bon participer, si nous n'avons pas le pouvoir d'autogestion financière". Il faut dire que dans le cadre du Comité d'établissement, le directeur est amené à récuser des élèves, dont on mesure mal la représentativité et dont les propositions remettent parfois trop en cause le projet de l'Ecole.

Néanmoins une revendication autogestionnaire continuera à se manifester. En 1970, un groupe d'une vingtaine d'élèves expérimentera pendant son second séjour à l'Ecole un groupe de formation autogéré. L'animateur de l'Ecole pourra être un conseiller technique à la demande, le groupe choisit les intervenants et gère son propre budget. Il n'est pas en rupture avec l'Ecole qui le finance et à laquelle il rend compte de ses activités. Le groupe se donne des règles de fonctionnement qui seront parfois plus rigoureuses que celles du projet institutionnel. Cette démarche de plusieurs mois avec des périodes d'euphorie et de dépression se révélera en fin de parcours une démarche de formation positive qui tout en s'inscrivant dans la logique du projet de l'Ecole (favoriser l'autonomie) en soulignera en même temps les limites.

En 1969, les stagiaires avaient revendiqué la gestion de "l'amphi de sortie" de leur promotion. Les postes de titularisation ne seront plus

attribués comme par le passé par l'administration centrale en fonction du rang de sortie. La promotion obtient le droit de définir elle-même ses propres critères et de gérer les contentieux éventuels. Cette conquête face à un mode de gestion administrative des personnels, se révélera au moins pendant les deux premières années, une possibilité pour la promotion de gérer un problème difficile.

Ensuite le système s'institutionnalisera, les "amphis" deviendront de plus en plus problématiques et conflictuels, jusqu'à handicaper sérieusement dans les années 1975, les derniers mois de la formation.

Le bilan des animateurs

Les animateurs, investis par l'institution du pouvoir de formation de leurs pairs, avaient conscience des contradictions dans lesquelles ils auraient à se débattre.

Il y a une ambiguïté réelle à être l'ancien professionnel et le formateur de la profession.

Si nous avons pu aider à favoriser des attitudes d'autonomie, de remise en cause, de créativité chez les élèves en leur permettant d'apporter dans la pratique des terrains, des interrogations nouvelles, un autre regard sur les jeunes, à d'autres moments nous avons eu l'impression d'induire des conduites de passivité, de non-engagement, certains élèves s'identifiant à cette image à la fois neutre et attentive de l'animateur dans le groupe, pour la reproduire de manière inadaptée dans les relations avec les jeunes.

L'Ecole de 1968 fut le lieu d'attentes contradictoires:

- une attente d'intégration à la profession, mais ceci au sens de "récupération"¹.
- un lieu où s'affrontent des idéologies des valeurs différentes qui ne

1) documents de l'équipe de travail d'animateurs

SI TU NE VEUX PAS ETRE LA VACHE, IL FAUT ETRE LE BOUCHER.....LES ANIMATEURS SONT DES APPRENTIS

peuvent que renforcer les aspects contradictoires d'une profession aux contours incertains, aux finalités de plus en plus problématiques.

Au lieu de masquer ces difficultés, l'Ecole les reconnaît, elle les utilise, elle y confronte l'éducateur qui doit s'efforcer de construire dans ce champ de complexités sa propre voie, sa propre démarche professionnelle.

Contrairement aux vœux des Assises de 1968, la profession ne s'appropriera pas ce projet ambitieux, difficile, inconfortable, dans la mesure où il favorise trop la remise en cause de l'individu et de l'institution.

A l'égard de cette expérience de formation, il y aura une sorte de raidissement des praticiens des terrains qui reprocheront aux animateurs, qui en avaient plus ou moins le mandat, de ne pas avoir joué le rôle professionnel qui leur était imparti et d'être devenus "autre chose".

L'illusoire adéquation de la pratique et de la théorie!

un métier
Jeune parmi les
Jeunes



--SORCIERS QUI S'EN SONT BIEN SORTIS !..

Eléments pour un autoportrait

Les réponses au questionnaire

Vincent PEYRE
CRIV

Parti de la volonté du «groupe initiateur» de faciliter l'expression de l'expérience professionnelle et de formation de chacun des membres de la promotion, le questionnaire avait fait l'objet d'une première élaboration collective quant aux grandes lignes de son contenu.

D'une certaine façon, il reflète donc les préoccupations et questions du moment du groupe initiateur, avec les biais introduits par les intérêts propres de son rédacteur.

Comme tous les questionnaires transmis par voie postale, il n'a été retourné que par une partie de la population visée: sur l'effectif initial de 180, 140 environ ont été touchés et 65 ont effectivement répondu¹. Il faut faire la part de l'oubli ou de la négligence de certains, de l'effroi éprouvé par d'autres devant la longueur du questionnaire (14 pages, aérées il est vrai). Il faut aussi faire la part du refus d'autres de se prêter à ce genre d'investigation. Quelques-uns ont pris la peine de s'en expliquer.

1) Plus 2 réponses arrivées hors délais et qui n'ont pas été exploitées. Le questionnaire était, bien entendu, anonyme, mais quelques répondants se sont délibérément affranchis de cet anonymat. Il a été dépouillé tout à fait indépendamment du "groupe initiateur".